

ENTREPRISES

Le défi d'automatiser la comptabilité

C'est l'objectif de SuperVX à Sion qui annonce un partenariat avec la Banque cantonale du Valais. Son système vise les indépendants et petites entreprises.



VIVIEN FUHRER. Le cofondateur et CEO annonce plusieurs collaborations récentes avec des entreprises romandes.

JOHAN FRIEDLI

La start-up valaisanne SuperVX cherche à automatiser toujours plus la comptabilité avec son système Ezycount. Elle a développé un système accessible qui vise les indépendants et les petites entreprises. Elle lance officiellement son partenariat avec la Banque cantonale du Valais (BCV) qui va permettre aux clients de lier leur compte bancaire avec le système de comptabilité. Cette intégration permet ensuite de quotidiennement ajouter des écritures comptables – sans avoir besoin de les rentrer à la main mais simplement de choisir une catégorie – à partir des transactions effectuées via le compte BCV.

Vivien Fuhrer, cofondateur et CEO, explique que de manière générale 80% à 90% des opérations des PME se font via la banque. L'accord avec la BCV est une première étape et l'objectif est ensuite de trouver d'autres partenaires bancaires afin de pouvoir toucher plus de clients. Ezycount permet pour l'instant d'importer manuellement les relevés des autres banques mais en une opération – sans avoir besoin de rentrer des données à la main. La start-up cherche aussi à proposer la même automatisation avec les différents systèmes de paiement, dont les cartes de crédit.

Partenariat avec BeCash
SuperVX annonce une autre

nouvelle collaboration avec la start-up BeCash de Coppet. Cette dernière cherche à innover du côté des terminaux de paiement. Dès aujourd'hui, les transactions effectuées avec BeCash pourront être importées de manière simplifiée dans Ezycount. Vivien Fuhrer explique que sa start-up s'allie volontiers à d'autres services complémentaires. En partant du principe qu'il n'est pas possible d'être le meilleur partout, SuperVX cherche à aller le plus loin possible dans la comptabilité et veut montrer aux autres entreprises qu'elles peuvent faire appel à eux plutôt que de développer ce service en plus de leurs autres.

Collaboration avec OneDoc
Vivien Fuhrer annonce aussi un partenariat avec la start-up genevoise OneDoc. Elle cherche à simplifier la gestion des rendez-vous des professionnels du domaine médical. Les utilisateurs de cette plateforme pourront la lier avec Ezycount. Une opportunité intéressante pour étendre sa base de clients. SuperVX compte bien soigner son service pour convaincre les utilisateurs. Son objectif est d'être le plus simple d'utilisation possible. La start-up inclut aussi une heure de formation pour les nouveaux clients pour pouvoir proposer son système à des personnes n'ayant pas de connaissances en comptabilité. ■

MARCHÉ EN LIGNE: Tamedia investit dans la jeune pousse gebraucht.de

Le groupe de presse Tamedia a annoncé hier un investissement dans la jeune pousse allemande gebraucht.de, une place de marché en ligne spécialisée sur le segment des produits d'occasion. Le montant de l'investissement n'est pas précisé. La plateforme gebraucht.de propose une solution de transaction «intégrée et innovante». Une fois le produit acheté et le mode de paiement sélectionné, les clients peuvent suivre à tout instant le cheminement du colis jusqu'à sa livraison, qui est envoyé par un partenaire. Le paiement est transmis au vendeur dès que l'acheteur a confirmé la réception. Les produits doivent ainsi être expédiés en 48 heures environ. Aux côtés de Tamedia, la maison d'édition allemande Müller Medien et d'autres investisseurs soutiennent également la jeune pousse. Gebraucht.de emploie 30 collaborateurs.

QuSAT, un satellite pour la distribution de clés quantiques

Les sociétés genevoises ALTYN et ID Quantique allient leurs forces pour développer une nouvelle technologie.

LEILA UEBERSCHLAG

Allier les technologies spatiales et quantiques dans le but d'offrir le meilleur service possible en matière de protection des données: c'est la mission poursuivie par QuSAT.

Lancé en mai 2017, le projet est développé conjointement par les sociétés genevoises ALTYN (entreprise de conseils pour la conception et le développement de projets satellites et d'applications spatiales commerciales) et ID Quantique (chef de file mondial du cryptage quantique). À terme, le but est de lancer un satellite permettant une distribution mondiale de clés quantiques depuis l'espace.

Les prémices de QuSAT remontent à 2014, lorsque José Achache et Grégoire Ribordy – respectivement CEO de ALTYN et d'ID Quantique – commencent à réfléchir à la possibilité d'allier leurs pôles d'expertises afin de développer une nouvelle technologie. «Aujourd'hui, le spatial et le quantique sont deux sujets qui suscitent la fascination», racontent-ils. «Et la cybersécurité intéresse un grand nombre d'acteurs, en particulier les investisseurs.» QuSAT réunit ces trois aspects et les deux CEO sont donc confiants quant au potentiel technologique et commercial de leur projet.

Sélectionné par le Swiss Space Office (le programme spatial national de la Suisse) suite à un appel à projets, QuSAT a reçu un financement d'un million de francs de la part de la Confédération, visant à soutenir l'étude de faisabilité (A) du projet pendant une année. La mission a officiellement débuté en mai dernier et une levée de fonds va bientôt être lancée, dans le but de couvrir les dépenses de la phase B qui commencera au printemps prochain. «Nous avons besoin de cinq millions pour financer la deuxième phase de développe-



GRÉGOIRE RIBORDY. Le CEO d'ID Quantique rappelle la nécessité de se préparer à l'arrivée des ordinateurs quantiques.

ment, avant de pouvoir lancer la fabrication du satellite», explique José Achache, également directeur d'AP-Swiss. Si tout se passe comme prévu, le lancement du satellite se fera en 2021.

Une des spécialités d'ID Quantique, dans les applications qu'elle propose, est d'utiliser les propriétés quantiques des photons pour distribuer des clés de cryptage

sont souvent installés sur ces derniers», détaille Grégoire Ribordy. Dans le cas de l'affaire Snowden, par exemple, c'est par ces relais que la NSA rentrait systématiquement dans les systèmes de communication. «C'est là que l'utilisation d'un satellite prend tout son sens», renchérit José Achache. «Il s'agit également d'un relais, mais un relais qui se

DANS LE CAS DE L'AFFAIRE SNOWDEN, PAR EXEMPLE, C'EST PAR CES RELAIS QUE LA NSA RENTRAIT SYSTÉMATIQUEMENT DANS LES SYSTÈMES DE COMMUNICATION.

(quantum key distribution) afin de garantir que personne ne puisse intercepter la clé entre l'émetteur et le récepteur de l'information ainsi transmise. Cette technologie, qui s'utilise sur des fibres optiques, présente néanmoins certaines limites. Au-delà d'un rayon de 100 kilomètres, des relais sont nécessaires pour transmettre l'information plus loin. «Les fibres optiques atténuent les photons, d'où la nécessité d'utiliser de tels relais. Or, ils représentent une vulnérabilité, car des systèmes d'écoutes et d'interceptions

déplace et qui est difficilement attaquant, puisque protégé par son environnement, l'espace.»

Forte concurrence chinoise

«Il y a trois ans, quand nous avons commencé à travailler sur ce projet, nous étions les seuls», souligne José Achache. «Entre temps, la concurrence a fait son apparition.» En août 2016, un satellite scientifique chinois a, en effet, été lancé. «C'est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle pour nous. Cela permet surtout de valider la technologie et de démon-

trer que c'est quelque chose qui est possible, ce qui est rassurant pour de futurs investisseurs comme nous visons une application commerciale», note Grégoire Ribordy. Deux projets européens, un au Luxembourg et l'autre en Angleterre, ont également fait leur apparition depuis.

«De manière générale, la cryptographie traditionnelle est vulnérable à l'augmentation de la puissance de calcul des ordinateurs», nous apprend Grégoire Ribordy. «Ce qui est sûr aujourd'hui ne le sera plus dans cinq ans, parce que les machines deviennent de plus en plus puissantes.» À cela s'ajoutent les menaces liées à l'apparition potentielle des ordinateurs quantiques (qui, selon les estimations, pourraient voir le jour dans la décennie à venir et dont la puissance de calcul sera beaucoup plus élevée que celle des ordinateurs traditionnels). «Dans le cas d'ordinateurs quantiques, il ne s'agit plus de vulnérabilité à moyen terme, mais de vulnérabilité immédiate», insiste-t-il. «Il faut anticiper ces problématiques pour avoir le temps de mettre à jour les infrastructures, sinon on court le risque que les systèmes de communication s'arrêtent du jour au lendemain.»

Pour José Achache, ordinateurs quantiques ou traditionnels, ce qui est en jeu avant tout est la durée de vie du secret. Parmi les clients potentiels de QuSAT se trouvent aussi bien des gouvernements que des entreprises privées – actives dans le secteur pharmaceutique notamment – pour qui la confidentialité des données doit être préservée sur plusieurs décennies. Les initiateurs de QuSAT estiment que le marché du quantique vaudra deux milliards en 2021, dont 10% pour le spatial. «Nous ambitionnons d'occuper un tiers de ce marché, vu le nombre limité de projets qui se développent», concluent-ils. ■

ID Quantique, qui a ouvert une joint-venture en Chine, a une croissance de près de 30% par année depuis trois ans

La société genevoise ID Quantique se positionne comme le chef de file mondial du cryptage quantique visant à protéger les données sur le long terme (lire *L'Agefi du mercredi 27 septembre*). Elle a été fondée en 2001, dans le cadre d'une spin-off de l'Université de Genève. L'entreprise emploie actuellement une soixantaine de personnes à Carouge.

Des résultats satisfaisants pour l'année écoulée

«2017 a été une année positive pour le développement de la société. Nous avons créé une joint-venture avec China Quantum Technologies, une société chinoise, dans le but d'adapter nos produits à ce marché», annonce Grégoire Ribordy, CEO. La Chine représente un acteur clé dans le domaine des technologies quantiques. Le pays veut devenir le leader mondial dans ce domaine et beaucoup de décisions stratégiques gouvernementales sont prises dans ce sens. «Avant, nous travaillions avec des distributeurs, mais il y a un élément de confiance dans la cybersécurité et il est préférable d'avoir une présence locale.»

Le quantique devient «mainstream»

En dehors de la Chine, le marché devient, de manière générale, de

plus en plus mûr. «Nous sommes actifs dans le domaine de la sécurité et tout est encore à faire», relève Grégoire Ribordy. «Le secteur des technologies quantiques reçoit actuellement beaucoup de soutien, en Europe également, avec de grands projets de recherche qui sont lancés. Cela permet d'augmenter la visibilité et de démystifier le quantique qui devient alors «mainstream», ajoute-t-il. «Ce qui nous a permis d'élargir la base de nos clients, au-delà des early adopters.»

Collaboration sur le projet ARIANE 6

La société s'est fixée un objectif de croissance de 20 à 30% par an, depuis trois ans. «Nous rentrons dans notre objectif cette année», se réjouit Grégoire Ribordy. ID Quantique compte désormais plus d'une centaine de clients pour la partie sécurité, qui représente 50% de ses activités – l'autre moitié étant le développement de capteurs quantiques.

Et dans le domaine des capteurs quantiques justement, l'entreprise suisse vient de gagner un projet dans le spatial afin de développer un système de mesure pour le projet ARIANE 6 (nouveau lanceur européen dont le vol inaugural est prévu pour le mois de juillet 2020), sur lequel elle va commencer à travailler dès à présent. – (LU)